

## NOTHINGWOOD

De Sonia Kronlund

Documentaire

Afghanistan/France - 14 juin 2017 - 1h25

Jeudi 26 octobre 2017 21h00

Lundi 30 octobre 2017 14h00

Mardi 31 octobre 2017 20h00



☆ Présentation à la Quinzaine des Réalisateurs  
Festival de Cannes 2017

### Synopsis

À une centaine de kilomètres de Kaboul, Salim Shaheen, l'acteur-réalisateur-producteur le plus populaire et prolifique d'Afghanistan, est venu projeter quelques-uns de ses 110 films et tourner le 111<sup>ème</sup> au passage. Ce voyage dans lequel il a entraîné sa bande de comédiens, tous plus excentriques et incontrôlables les uns que les autres, est l'occasion de faire la connaissance de cet amoureux du cinéma, qui fabrique sans relâche des films de série Z dans un pays en guerre depuis plus de trente ans. *Nothingwood* livre le récit d'une vie passée à accomplir un rêve d'enfant.

### La réalisatrice, Sonia Kronlund



D'origine lorraine par sa mère et suédoise par son père, normalienne et agrégée de lettres, Sonia Kronlund a collaboré à l'écriture de nombreux scénarios, réalisé des documentaires et dirigé plusieurs collections pour la télévision. Après un bref passage aux Cahiers du cinéma, elle est entrée à la radio en 1995 sur France Inter. Elle produit depuis 2002 l'émission quotidienne de documentaire *Les Pieds sur Terre* sur France Culture. Pour des raisons inexplicables, elle s'est prise d'un intérêt exagéré pour l'Iran et l'Afghanistan, où elle voyage depuis une quinzaine d'années. Elle y a tourné plusieurs films et documentaires sonores, pour Arte et France Culture. Elle a publié en 2012, chez Actes Sud, un recueil de récits, *Nouvelles du réel*. *Nothingwood* est son premier long métrage comme réalisatrice.

## Entretien avec Sonia Kronlund

*Au coeur de Nothingwood, il y a le cinéaste afghan Salim Shaheen. Comment est venu le désir de faire un film autour de cette figure étonnante ?*

J'ai entendu parler de Salim Shaheen il y a presque dix ans, par Atiq Rahimi. Shaheen est très connu en Afghanistan, il est une sorte de « Ed Wood » afghan qui a réalisé plus de cent films, tournés en général en quatre jours ! Il est aussi producteur et acteur, et fait jouer les membres de sa famille et des tas de gens qui ne sont pas des comédiens professionnels. Certains même payent pour être dans ses films !

C'est un bonimenteur incroyable qui garde en lui quelque chose de profondément enfantin, ce rêve de faire des films avec ses copains. Lui et son équipe sont comme des gosses dans la cour de récréation qui jouent au cinéma. La magie du cinéma les sauve d'un quotidien peu réjouissant. Shaheen est un homme assez complexe mais sa part d'enfance me semblait universelle. Au début, c'est cette part d'enfance qui m'a attirée, cette naïveté et puis j'ai découvert bien d'autres aspects surprenants.

*Shaheen entretient un rapport fort au cinéma mais rien à voir avec la cinéphilie occidentale...*

Shaheen adore avant tout les films de Bollywood, les chansons, les intrigues autour des mariages et les bagarres. L'homme qu'il admire le plus au monde, c'est Rambo (il ne dit pas Sylvester Stallone) ! Il regarde aussi des films de kung-fu, de série Z. Ses films sont la synthèse de ces influences : des films de guerre avec des batailles qui n'en finissent pas, des effets spéciaux kitschs et sanguinolents, des filles qui chantent, et des dialogues de sitcom ! Le cinéma est son unique culture. Shaheen ne sait ni lire, ni écrire, il fait semblant. Tout le monde le sait mais vous n'arriverez jamais à le lui faire avouer.

*Peu importe de savoir si c'est un bon cinéaste ou pas, vous filmez avant tout la vitalité de son geste artistique...*

J'aime l'idée que Shaheen tourne des films sans arrêt, comme un besoin vital, avec une énergie de forcené, et une croyance inébranlable dans ce qu'il fait. Au-delà de la qualité de ses films, les Afghans aiment son cinéma car il leur donne un visage et une voix qui n'existent nulle part ailleurs. Il les représente. Dans les films de Shaheen, les gens du peuple sont des héros. Les pauvres réussissent à vaincre les riches. Les faibles sortent vainqueurs. Les puissants sont punis. Ses histoires racontent les tracasseries des petites gens et vous trouverez parmi ses personnages des muletiers, des paysans, des petits commerçants. Shaheen fait aussi jouer des policiers et des soldats qui interprètent leur propre rôle et sont fiers d'être dans un film. Son cinéma donne une image et une existence à des gens qui n'en ont pas. C'est ce qui me touche chez lui.

*Shaheen permet de révéler une facette plus joyeuse de l'Afghanistan mais au milieu du film, la réalité de la guerre et des attentats nous rattrape, et vous la montrez.*

Oui, on filmait dans le seul endroit du pays où la situation est à peu près stable, à Bamiyan. Le tournage était sympathique, on passait notre temps à rire, à manger,... Il fallait, à un moment, réintroduire du réel, redonner de la crédibilité et du sens à cette image un peu trop déconnectée et faussée de l'Afghanistan, qui est en guerre depuis 40 ans et qui n'est pas vraiment dans une bonne passe.

*Vous connaissiez bien l'Afghanistan ?*

Oui, j'y ai réalisé de nombreux documentaires pour la télévision et la radio. La première fois, c'était en 2000, sous les talibans, pour France Culture. C'était assez musclé, très étonnant. Et j'y suis retournée une quinzaine de fois.

*En filmant un homme qui fait ses films au risque de sa vie, et pour la rendre plus vivable, vous interrogez aussi la frontière entre l'art et la vie...*

La manière dont l'art et la vie s'articulent m'intéresse. J'adore ce passage quand son caméraman raconte qu'ils ont reçu une roquette sur un tournage, qu'ils sont allés à l'hôpital puis qu'ils sont tous retournés finir leur film, leurs béquilles sous le bras... Je cite souvent cette phrase de Robert Filliou : « L'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art. » D'une certaine manière, c'est le sujet du film.

**Prochaines séances :**

***Une Famille syrienne*, de P. Van Leeuw**

du 2 au 7 novembre 2017

***Memories of Murder*, de J-H Bong**

(2004) - du 2 au 6 novembre 2017

**Court métrage :**

LA NUIT AMÉRICAINE D'ANGÉLIQUE

Joris Clerté – Animation – 7'25

En allant voir *La Nuit américaine* de François Truffaut, Angélique découvre qu'on peut inventer sa vie. Se prendre pour Nathalie Baye, obtenir l'admiration de son père, choisir un métier incompréhensible, autant de perspectives ouvertes par ce film...

Carte d'adhésion valable de septembre 2017 à août 2018

Adhérer, c'est soutenir l'association

Plein tarif 18€ / Tarif réduit 9€ \* \* Jeune de -26ans, étudiant ou demandeur d'emploi

Bénéficiaire de tarifs sur les séances :

Embobiné 6€ Normales 6,50€

(hors week-ends et jours fériés)